

Prémises de naufrage ?

Disponible au téléchargement sur
www.institut-thomas-more.org

Xavier GUILHOU,

consultant spécialiste des crises non conventionnelles, est Vice-président de l'Observatoire des rebellions, Conseiller du Commerce Extérieur de la France, Auditeur de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale (IHEDN). Il est également l'auteur, avec Patrick LAGADEC, de *La fin du risque zéro* (Eyrolles, 2002) et, avec Patrick LAGADEC et Laura BERTONE, de *Voyage au cœur d'une implosion : ce que l'Argentine nous apprend* (Eyrolles, 2003)

Paris

9, rue d'Enghien
F-75 010 Paris
Tel + 33 (0)1 49 49 03 30
Fax + 33 (0)1 49 49 03 33

Bruxelles

Avenue Eugène Demolder,
112
B-1030 Bruxelles
Tel + 32 (0)2 647 29 74
Fax + 32 (0)2 242 73 44

www.institut-thomas-more.org
info@institut-thomas-more.org

Pour avoir vécu et disséqué maintes crises sociétales graves sur le terrain au cours de ces deux dernières décennies, je ne peux que ressentir un profond malaise à la vue de la dégradation à très grande vitesse de la situation française. Tous les signaux sont au rouge. Si nous ne savons pas nous ressaisir à temps, la France peut entrer dans une spirale infernale qui nous mènera tout droit à une tragédie collective. L'implosion du système est largement engagée mais nous ne voulons pas l'admettre. Nous sommes quelque part entre l'effondrement argentin et le syndrome yougoslave.

De l'Argentine, nous avons les mêmes travers. Il suffit d'ajouter notre dette publique, le départ des cerveaux, la fuite des capitaux et surtout la rupture de confiance entre les populations et les élites dirigeantes. La question de la dette est sûrement la plus visible et la plus préoccupante. En quelques jours nous sommes passés de 1100 milliards à 2000 milliards d'euros de dettes « consolidées ». Le pays est en faillite mais il y a un statu quo pour ne pas l'avouer et surtout pour ne pas le déclarer. Nous sommes dans la même posture que ces Argentins qui s'imaginaient encore avant l'implosion définitive du système en décembre 2001 qu'ils étaient toujours la huitième puissance mondiale alors que leur pays était entrée depuis longtemps dans une dérive suicidaire. Nous ne voulons pas admettre que nous sommes en perte de puissance à tous les niveaux, qu'il s'agisse de notre influence diplomatique, militaire, économique, culturelle. Nous nous sommes enfermés dans une illusion d'optique avec des discours anesthésiants autour du refus « *d'un déclin français* » qui nous confortent dans des dérives dont nous connaissons malheureusement l'issue. L'Argentine est passée ainsi en quelques semaines du statut de « meilleur élève » au chaos social et économique. Si le même scénario se confirme, ce sera pour nos populations, en particulier pour les classes moyennes », la spoliation et la pauvreté. Pour notre pays, ce sera la sortie du système international par la petite porte. Pour notre histoire, ce sera la démonstration d'une faillite de notre système de gouvernance avec une nouvelle « *trahison des clercs* ».

De l'ex Yougoslavie, nous avons les mêmes dérives. Nous assistons, indolents et impuissants, à l'effondrement des institutions de la Vème République, à la fin d'un système politique qui conjugue endogamie et corporatisme. Les références de ceux qui nous gouvernent sont de l'ordre de la nostalgie et ne correspondent plus au monde de ce début du XXIème siècle. Elles furent incarnées par une génération, qui a certes reconstruit la France, mais qui a interdit toute rénovation de la pensée politique en s'enfermant dans des cohabitations stupides et dévastatrices. Nous sommes dès lors confrontés à un grand vide politique. Nous avons connu les mêmes dérives au moment de la mort de Tito et nous savons tous comment et à quelle vitesse le système yougoslave a été pulvérisé, alors qu'il était le modèle du « non alignement » face aux grands blocs. Tout ceci a fini en

guerre civile, à deux heures d'avion de Paris. Il y a dans les émeutes françaises, un certain nombre de signaux que nous ne pouvons pas sous-estimer, d'autant que pour beaucoup ils sont précurseurs de mouvements de fond plus lourds. Dans tout système qui est en faillite politique et qui n'a plus de finalité, le chaos s'installe. Lorsque le seul référentiel des populations devient l'instinct de conservation d'un territoire exigu et l'affirmation de son identité culturelle en passant par une radicalisation du confessionnel, nous savons comment cela se traduit en termes de sécurité publique et de destin collectif. Personne ne veut admettre que nous avons aujourd'hui, d'une certaine manière, rendez-vous avec la même réalité. Certains pourront relativiser, d'autres pourront expliquer que l'environnement n'est pas identique. Le résultat est malheureusement toujours le même : la surprise des observateurs, la tétanisation des dirigeants, et la descente aux enfers pour les populations. Nous avons coutume de n'accorder d'attention qu'aux moyennes convenables et convenues. En ces domaines, ce sont les signaux à la marge qui sont seuls signifiants : ne classons donc pas trop à la hâte Epinay sur Seine et ces bus incendiés avec des passagers à bord.

Il est urgent de stopper les processus politiques déjà entrés en logique fractale. Les intérêts particuliers qui supplantent l'intérêt général. Les surenchères électoralistes et les effets de manche en terme de communication qui tirent le pouvoir vers le bas et interdisent toute émergence de nouvelle référence collective. Il est urgent de mesurer l'abîme qui appelle un sursaut magistral : il n'y a plus de projet, plus rien ne fait sens pour les Français: Depuis quelques années ils se sont réfugiés dans un petit hédonisme de façade et dans la protection de leurs intérêts immédiats, pendant que les élites et leurs associés se confortent dans la valorisation de leurs privilèges corporatistes ou syndicaux. La crise de confiance est totale. Ils l'ont exprimé à plusieurs reprises par leurs votes. Tous les signaux convergeaient depuis les événements de Perpignan et les résultats du référendum pour annoncer une rentrée difficile. Tous les scénarios ont été imaginés sauf ce déferlement d'émeutes dans 750 quartiers en l'espace d'une semaine et ce doublement de la dette en 48h! Les Français se réveillent aujourd'hui avec la migraine et ne comprennent plus ce qu'il se passe autour d'eux

Nous avons au pouvoir des élites qui sont coupées de toute réalité, qui se réunissent en conclave et font dans l'incantation autour de plans génériques et tellement globaux que plus personne ne les écoute. Pour bloquer l'hémorragie de violence urbaine nous avons été obligé de rétablir l'état d'urgence et sur de nombreuses zones le couvre-feu. Mais ne soyons pas naïf, sous les foyers qui sont apparemment éteints couve un brasier qui ne demande qu'à s'enflammer à nouveau à la moindre occasion. Il en est de même sur le plan économique : un éventuel rebond de la croissance sera immédiatement absorbé par la machine folle de la dépense publique qui n'est plus maîtrisée. Ne nous faisons pas d'illusion, notre système de gouvernance est ébranlé de partout. Nous ne sommes pas confrontés à de simples dysfonctionnements collectifs mais bien à une déroute politique. Seuls quelques élus et responsables de la société civile se révèlent exemplaires sur le terrain. Il est même heureux que nos dispositifs de sécurité publique aient réussis à tenir les bases de l'état de droit car nous

Paris

9, rue d'Enghien
F-75 010 Paris
Tel + 33 (0)1 49 49 03 30
Fax + 33 (0)1 49 49 03 33

Bruxelles

Avenue Eugène Demolder,
112
B-1030 Bruxelles
Tel + 32 (0)2 647 29 74
Fax + 32 (0)2 242 73 44

www.institut-thomas-more.org
info@institut-thomas-more.org

sommes passés très près de la guerre civile. Tous sont devenus les derniers remparts de notre démocratie mais aussi le socle de toute initiative pour imaginer des sorties de crise audacieuses et durables. Mais ce n'est plus suffisant. Les signaux de ces dernières semaines nous appellent à un sursaut majeur!

Plus que jamais il faut que notre pays redresse la tête et se réveille. Il est possible d'interdire au cauchemar de s'installer. Il suffit pour ceci de sortir de notre léthargie et de traiter une fois pour toute la faillite de notre système avec lucidité. Il faut faire bloc pour interdire à la barbarie de prendre corps et à la faillite générale de s'installer. Aujourd'hui il n'y a plus d'enchantement, plus de rêve. Le bateau n'est plus « ivre », il est devenu « fou ». Marc Twain a sûrement raison lorsqu'il dit que le "*nom du plus grand des inventeurs est : accident*". Il semble évident que notre « Titanic » n'échappera plus au naufrage. Beaucoup l'attendent désormais et se sont installés dans cette fatalité de l'inéluctable, alors qu'il suffirait de modifier radicalement la navigation pour aller sur d'autres rivages plus enthousiasmants et sains. Mais nos dirigeants à la passerelle n'écoutent plus ! Ils ne lisent que les messages rassurants distillés par leurs experts en communication sur les prompteurs...

Xavier GUILHOU

Paris

9, rue d'Enghien
F-75 010 Paris
Tel + 33 (0)1 49 49 03 30
Fax + 33 (0)1 49 49 03 33

Bruxelles

Avenue Eugène Demolder,
112
B-1030 Bruxelles
Tel + 32 (0)2 647 29 74
Fax + 32 (0)2 242 73 44

www.institut-thomas-more.org
info@institut-thomas-more.org